Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 23

Artikel: Le feuilleton : les bruits qui courent : [suite]
Autor: Amiguet, P. [i.e. F.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222601

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

agathes des temps anciens, en me disant : « Et les contrats de mariage, par qui seront-ils fabriqués? Oserais-tu répéter qu'on peut se passer des avocats ? »

Je ne me voyais pas riche en face de ce vilain merle ; et pourtant avais-je prononcé aucun blâme à l'adresse de ces avocats qui ont l'air, selon mon journal de vouloir se faire rares ? Je les eus écorchés vifs que le vieux n'aurait pu être plus furieux !

Mais, avant que j'aie pu me disculper, le taupier du village, un vieux, au visage ridé, maigre comme un cent de clous, ses habits troués comme une écumoire, se met à larmoyer dans son coin ; il est seul en face de son verre vide et dans lequel il voudrait bien revoir encore une petite goutte ; il se lève et se penche du côté de notre table en disant : « Ce n'est pas pour me mêler de ce que vous avez à dire, mais, tel que vous me voyez, j'ai hérité de mon oncle Pierre : et, tenez! C'est l'avocat qui a tout gardé !... »

Là-dessus je suis sorti de mon banc, étant le premier à savoir que rien n'engringe une femme autant que les rentrées tardives et, en route, je me suis dit : Ce pauvre taupier a bien dit la vérité, mais pour une seule bête anormale, on ne détruit pas tout le troupeau !

* * *

Cette dernière phrase n'est pas de moi, mais de ma femme. C'est dire que j'aurais mieux fait de relire mon journal près d'elle que d'aller discuter à la pinte ; il n'y a rien de tel que nos femmes pour comprendre les affaires ; et voilà justement le doux qui revient pour aller à la vigne.

Jean des Ceps.

29 **LES BRUITS QUI COURENT**

Et pour dissimuler son inquiétude, il affectait le langage du propriétaire offensé.

— Je verrai cela. Et s'il y a anguille sous roche, je donne congé à Mme Charlon. Pas un mot de plus.

Il secoua la tête d'un air profondément découragé.

— Quelle vilaine affaire ! Plus possible d'avoir confiance en personne. Quant à Mermet, celui-là, eh ! bien...

Un geste de menace termina la phrase ; et le syndic, plus encoléré que jamais, reprit sa promenade, à grands pas sonnant sur le sol dur. Mais il n'alla pas loin. L'inquiétude, comme un fantôme inévitable, lui tenait trop fidèle compagnie. Il s'adossa à un peuplier et regarda machinalement la petite rivière couler au clair de lune et s'ébrouer parfois en fusées d'argent. Au milieu du torrent une pierre moussue, opposait son inertie aux efforts de l'eau courante. Contre ce bloc, toutes violences se brisaient anéanties. Le flot, dispersé en gouttelettes impuissantes, écumait autour de la pierre moussue, qui n'en tremblait pas. Elle laissait passer le flot rageur. Et David Vaudroz, soudain apaisé, eut une vision très nette de sa propre colère. Ainsi que l'eau courante, incapable de rouler cette pierre, ainsi cette colère se heurtait à l'inertie d'un fait qu'elle ne pouvait modifier. De quel droit se levait-elle tout-à-coup contre Mme Charlon, contre Mermet? N'étaient-ils pas libres d'agir à leur guise ?

— Et qu'est-ce que ça me fiche, d'ailleurs, qu'ils se fréquentent ? Je m'en moque un peu...

Mais une voix lointaine répondait: « Tu mens, David, tu mens. Tu ne t'en moques pas! Tu veux t'en faire accroire ! »

Longtemps, il demeura debout contre cet arbre, les bras croisés, la tête basse, discutant avec la voix lointaine, qui devenait implacable et même railleuse. Tout à coup, un coup de sifflet strida, si près du syndic qu'il tressaillit. La voie ferrée traversait l'Eau-Claire, sur un pont, à quelques vingt mètres et, déjà, les deux gros yeux de la locomotive brillaient dans la nuit. David Vaudroz consulta sa montre, la lune éclairant assez pour qu'il distinguât les aiguilles.

— C'est le train de onze heures trente, murmura-t-il. Qu'est-ce que je fais à rôder si tard au bord de l'eau ? Vieux fou !

Il haussa les épaules, pitoyable à lui-même. La voix lointaine répéta, comme un écho moqueur: «Vieux fou!» et David Vaudroz, les épaules rondes, les bras ballants, déprimé, vaincu, reprit lentement le chemin de la ville. Minuit avait sonné à l'horloge du collège, quand il entra dans sa maison. Tante Jeanne ne dormait pas. Elle l'entendit monter l'escalier et fermer la porte de la chambre, puis, longtemps encore marcher, marcher...

— Dans tous les cas, il n'a pas bu, observa-t-elle frappée par la régularité de la marche jamais interrompue.

Mais chaque pas résonnait en elle comme une plainte. Et, à plusieurs reprises, elle essuya ses yeux, disant : « Pauvre homme, comme il souffre ! Si c'est pas terrible, à cet âge. Ah ! cette Laure Charlon !... »

Malgré les émotions et une nuit de petit repos, le syndic s'était mis de bonne heure au travail. Comme disait l'agent Broillet, « ça n'allait pas avec la commune ». Questions d'eaux et de gaz, ces éternelles pommes de discorde de toute administration citadine. Les uns préconisaient ceci, David Vaudroz voulait cela et la discussion, envenimée, depuis quelques jours, par l'attitude toute nouvelle et vraiment peu aimable du magistrat, risquait fort de durer longtemps ou, même, d'aboutir à une crise dont le syndic serait assurément la première victime. Mais il n'entendait pas céder. Il se butait à son propre entêtement. Il exagérait les attaques de l'opposition. Il transformait en question personnelle, toute parole combattant ses projets. Il voyait des haines là où ne se montrait qu'une compréhension différente et, qui sait, peut-être, plus juste, de l'intérêt public. Ainsi, toujours en éveil, il se hérissait et devenait parfois insupportable.

— On ne sait plus par quel bout le prendre ! soupirait le municipal Henchoz, un ami, pourtant, et un partisan.

Toutefois, ce matin-là, soit lassitude, soit sagesse tardive, David Vaudroz examinait une fois de plus les documents pour corriger peut-être son intransigeance. Mais, sa pensée était ailleurs. Il lisait une page, regardait en l'air, puis à gauche, malgré lui. Et, à gauche, c'était la fenêtre par où l'on voyait la « maison d'en face ». Alors le texte de la page s'évaporait, pour ainsi dire, en fumée, et le syndic n'en retenait que d'insignifiantes bribes. Tante Jeanne heurta à la porte et cria sans ouvrir :

— C'est M. le capitaine qui demande à voir monsieur le syndic.

— Mermet ?

— Oui, monsieur le syndic.

Ce nom avait bouleversé David Vaudroz. Toute l'amertume d'un mauvais souvenir lui revenait au cœur. Que lui voulait-il donc cet intrus ? Sans doute se trompait-il de maison ? C'est « en face » que devait aller Pierre Mermet. Et, brusquement, le syndic se leva, criant :

— Je n'ai pas le temps. Je ne reçois personne !

Mais, la porte s'était ouverte et le capitaine souriant, portant beau, entrait sans la moindre hésitation. David Vaudroz s'avança, les yeux brillants.

— Quand je dis que je n'ai pas le temps, il me semble...

Froidement, le capitaine interrompit.

— Ne te fâche pas. Sois calme et reste assis.

— Comment ?

— Reste assis, te dis-je.

Le ton de Mermet était si correctement persuasif que le syndic s'apaisa un peu.

— Mais, c'est que...

— Et surtout, mon ami, ne parle pas ; tu dirais des bêtises, tout simplement. Assieds-toi ! encore une fois. Là. C'est fort bien. A mon tour, maintenant.

David Vaudroz voulut se rebiffer. Ce ton si calme et toujours un peu railleur était vraiment détestable.

— A la fin, tu commandes. Comme si...

— Parfaitement, comme si... Mais c'est pour aller plus vite au but. Et j'y suis, au but. Ecoute donc.

Hier soir, vers neuf heures, Gurtschy est venu chez moi...

— Jaques ?

(A suivre.) *P. Amiguet.*

Théâtre Lumen. — Au programme de cette semaine **La Maison du Bourreau**, grand film dramatique, d'après le roman de Donn Dyrne. Comme second grand film **Dans les transes**, comédie humoristique et policière. A chaque reprsentation, les actualités mondiales présentées par le « Paramount-Journal ». Tous les jours, matinée à 15 h., soirée à 20 h. 30 ; dimanche 9, matinée dès 14 h. 30.

Pêcheurs

ABSOLUMENT tout pour la pêche
MARCHANDISES FRAICHES constamment renouvelées
DE
MAYOR
Grand-Pont
Le spécialiste pour la CHASSE, le TIR, la PÊCHE
1879-1929 50 ans d'existence
à LAUSANNE

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

M. Steiger & Cie
Lausanne Rue St-François
SERVICES DE TABLE

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT
Lausanne, rue Centrale 4
CAISSE D'ÉPARGNE 4 ½%
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3% à 5%
Toutes opérations de banque

Machines agricoles - Outils aratoires
A. Pernet
Place du Tunnel, 10 - LAUSANNE
Téléphone 24.313
Graines fourragères et potagères. - Aliments: Avoine Son, Maïs, Farines
Brosserie, Clouterie, Corderie, Clôtures, Treillis.

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
W. Margot & Cie
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

AGENCE IMMOBILIÈRE
VENTES ACHATS
Louis GENEUX, Régisseur, **Lausanne**
Fleurettes — Villa Fontenay — Case 10782

Demandez un
Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.